

*P R E F A C E.*

sent. De sorte qu'enfin on ne craint point de souffrir actuellement des douleurs tres-vives, d'essuier mille & mille fatigues pour se mettre en repos sur la fin de ses jours. Mais toutes les vûës qu'ont les hommes pour leur felicité, se bornent d'ordinaire à la vie présente: ils ne s'arrêtent qu'au sensible. S'ils se fatiguent à trente ans pour se reposer dans leur vieillesse, c'est qu'ils voient souvent des vieillards, & qu'ils sont jeunes. Ce sentiment les frappe & les persuade qu'un jour ils seront comme eux. Mais ce sont des enfans par rapport aux vrais biens. L'éternité leur paroît comme ces espaces imaginaires, qu'on croit au dessus des Cieux. Ils n'y trouvent rien de solide, rien qui les touche; rien par consequent qu'ils veulent préférer au présent dont ils jouissent avec plai-